

PARIS, LE 15 NOVEMBRE 1946

St-Saturnin (P. de D.)

Cher Jean,

Veillez m'excuser si je ne vous répons pas en anglais, mais mon écriture est si illisible, que je préfère recourir à celle de ma secrétaire, qui est une excellente collaboratrice, mais une médiocre anglicisante.

Votre lettre, mon cher Jean, m'a infiniment touché. Je l'ai immédiatement lue à ma femme. Je l'ai donnée à lire à ma fille May, que vous avez bien connue et qui était venue, avec son mari, prendre part, dans son village de Chanonat, au scrutin du 10 Novembre.

Je puis même vous dire, que pendant les derniers jours de ma campagne électorale, j'ai gardé votre lettre dans ma poche. Au cas où un communiste m'eut de nouveau interpellé sur le rôle, que j'avais joué, pendant quelques mois, à la Commission Constitutionnelle du Conseil National de Vichy, j'eusse invoqué votre témoignage, mais aucun communiste ne m'a interpellé.

Le marxisme est, depuis près d'un an, en régression régulière dans mon département; Cependant un département ~~axé~~ à gauche. En 1938, nous avions six députés socialistes sur 8. Aujourd'hui, nous ne comptons plus qu'un seul communiste et un socialiste sur sept députés à l'Assemblée Nationale. Si les autres départements avaient suivi l'exemple du mien, la situation de la France serait bien différente.

J'étais, vous le savez, depuis Octobre 1938, Sénateur du Puy-de-Dôme. J'ai été élu membre de la Première Assemblée Constituante en Octobre 1945 par 43.316 voix. J'ai été réélu, en Juin 1946, par 52.314 voix, et je viens de l'être Dimanche dernier, pour la troisième fois, par 50.072 voix. J'ai fait partie des deux Commissions de la Constitution et j'ai siégé dans l'opposition depuis le premier jour jusqu'au dernier, combattu toutes les nationalisations et défendu les conceptions constitutionnelles, qui nous sont chères, à vous et à moi.

MS. Simon 97

.../...
Je suis personnellement convaincu que, si le Général DE GAULLE avait suivi les conseils que je lui ai transmis en Mai 1945, au nom du Sénat unanime et si, au lieu de créer un régime provisoire d'une stupidité infinie et d'une imprévoyante imprudence, il avait rétabli la légalité et les institutions républicaines, le redressement politique, moral et économique de mon pays, qui a effroyablement souffert et qui est vraiment ruiné, eut été plus rapide.

A l'heure où je vous écris, je suis incapable de formuler encore une prévision sur ce que seront les deux Chambres de la nouvelle République. Comment seront-elles composées ? Quelle majorité pourra se dégager ? Qui éliront-elles comme Président de la République : DE GAULLE ou Edouard HERRIOT ?

Pour moi, le secret de demain réside dans l'attitude du MRP. Les attaques dont il a été l'objet et les quelques échecs qu'il a subis, l'ont-ils ou non convaincu, qu'il est impossible d'assurer le redressement de notre économie et l'assainissement de nos finances, en ouvrant l'accès du pouvoir au parti communiste et en refusant l'appui des radicaux et de la droite ?

Et cependant ce Peuple ne demande qu'à renâtrer à la grandeur. Dans les villes ouvrières la poussée communiste est un recul. Les vieux éléments syndicalistes, qui regrettent l'emprise communiste sur leurs associations, reprennent de l'autorité. La natalité remonte. La vie culturelle reprend. Il suffirait d'un cabinet à "la Poincaré" d'une majorité libérale et de la stabilité gouvernementale, pour remettre ce pays entièrement debout.

Aurai-je la joie de vivre ces heures, avant qu'ait sonné ma dernière ? Je l'ignore.

Je veux, en terminant, vous donner des nouvelles des miens.

Ma femme fait comme moi, elle vieillit. Je dirais même qu'elle vieillit plus que moi. Mes quatre filles sont toutes mariées et bien mariées. Leurs ménages sont heureux et féconds. Je suis 13 fois grand père et vais l'être 15 fois. Un de mes gendres est financier, un autre architecte et le troisième industriel. Le quatrième se prépare à la diplomatie.

Mais nous avons un grand chagrin. Mon fils Bernard, le seul qui nous reste, est, lui aussi, tombé malade comme son frère Georges que vous avez connu, à la suite de surmenage dans la société de l'aluminium français, dont il était secrétaire général. Il se soigne à Leysin depuis deux ans.

.../...

ASSEMBLÉE NATIONALE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CONSTITUANTE

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

PARIS, LE _____

.../...

Je ne voudrais pas, mon cher Ami, rester longtemps sans vous revoir et sans revoir votre noble et grand Pays, que je n'ai jamais davantage admiré que pendant cette dernière guerre, une guerre atroce et où tout a failli sombrer. Si je n'avais pas l'honneur d'être français, j'eusse aimé d'être citoyen Britannique.

Trouvez ici les vœux que je forme pour votre Chère et Grande Patrie.

Soyez, je vous en prie, l'interprète de mon ménage auprès de Lady SIMON, dont je n'oublie pas, et dont nous n'oublions pas l'accueil.

Je suis malheureusement retenu en Auvergne par la préparation des élections de la seconde Chambre jusqu'au 24 Novembre. Je ne pourrai donc pas assister à la représentation du film de votre amie Miss Rosie NEWNAM, mais j'envoie les deux invitations à ma Fille May, qui sera à Paris les 15 et 16 Novembre.

Laissez moi, en terminant, vous redire que, tant que je vivrai, je serai fidèle au souvenir de notre jeunesse et aux liens de notre amitié.

Your's for ever,

J. Barans

19 ORCHARD COURT
PORTMAN SQUARE, W.1
TELEPHONE: WELBECK 6030

Dec. 1. 46

My dear Simon

It was kind of
you & Lady Simon to send us
that happy message of good
wishes.

All the celebrations yesterday went
off with a new day to plan -
including a talk on the telephone
in the evening with Margaret & Alex
& their children in Ottawa.

But we were so sorry that you

A Lady Simon were not able
to come to my sister's party.
With sincere thanks from Violet
& myself.

Yours

Alvina

House of Lords.
Swl.

50

43

I was a little distressed at you saying
 that you would perhaps retire from judicial
 duties. You have so admirably & with
 such ^{so} much of distinction presided over
 the highest Tribunal that it is difficult to
 picture it functioning without you. Certainly
 there has been no flapping or quaking. But
 you have combined with it a great &
 increasingly active part in the affairs
 of the Opposition at a great crisis in the
 history of the Country. I doubt if anyone
 could fill both ^{for long} onerous parts. You can
 judge best, but everyone would agree that
 the political or statesman's part is the
 more important. Statesmanship & mere
 law are difficult steeds to drive
 together. I wish you however, in any case
 utmost happiness & success in your
 service to the State.

My wife joins in kind regards to you &
 Lady ~~Anna~~ Dr. Herbert.

expressed my ness to
 enable you to understand that opinions quite
 unabashed.